

## **Récit d'expérience**

### **“Le Feu et l'Espèce humaine - la première rencontre”**

**- Alessandro Iacovella-**

**Parcs d'Étude et de Réflexion - Attigliano**

**8 Octobre 2011**

**Le fait le plus intéressant du Big Bang est l'instant qui le précède.**

**Quelque chose se passe à cet instant et, à partir de là, on ne peut plus revenir en arrière : l'instant des amants avant l'orgasme ; l'instant avant d'appuyer sur la touche du piano que le doigt presse ; l'instant avant de décocher la flèche de l'arc, avec la main qui desserre la prise... comme si ce moment était l'apogée d'une intention qui, peu avant de se manifester, avant de se décharger dans l'acte définitif... révèle toute son énergie. La charge est à son comble et faire marche arrière devient impossible, à partir d'ici la chose va d'elle-même, se détachant de l'intention pour devenir indépendante, elle devient autre chose et se différencie du passé... revenir au moment qui la précède semble impossible, inaccessible, elle semble ne plus y appartenir, et pourtant, sans cet instant d'avant, rien n'aurait de sens.**

**Intérêt du travail :**

Parvenir à expérimenter ce qu'a expérimenté l'hominidé lorsqu'il s'est trouvé face au feu pour la première fois.

Saisir ces registres et se laisser inspirer, pour comprendre et retrouver, dans ce moment unique, le plus grand moment de changement de l'Espèce Humaine.

Mettant en relation l'intérêt avec le parcours de l'Ascèse, l'intention fut de perfectionner toujours plus l'Entrée dans la pratique, en me laissant inspirer par le registre de "la rencontre" qui a jailli de celle du feu avec l'Espèce humaine.

Pendant tout ce travail d'expérimentation, le Dessenin alimentait et était alimenté, il fortifiait et se fortifiait, avec un registre de retro-alimentation qui, au fil du temps, donnait toujours plus de sens et de direction au travail que j'étais en train de faire.

La rédaction de cette expérience s'articule en quatre parties : une introduction, des notes sur la réponse différée, le récit de l'expérience et les conclusions.

## INTRODUCTION

" ... *Quelques anthropologues, étant donné qu'ils n'ont jamais fait de feux par eux-mêmes, à part avec des allumettes, ont cru que le feu avait d'abord été produit et que l'on avait appris à le conserver par la suite. Et bien non, ce n'est pas comme ça. On l'a d'abord conservé et, ensuite, on l'a produit. Évidemment, car le feu était déjà dans la nature. La question était comment en disposer. Il était déjà produit. On ne savait pas comment le produire. Mais il était déjà produit dans la nature. Alors ce feu faisait office de "cadeau". Il venait des volcans, des feux de forêts, le feu venait de différents endroits mais on ne pouvait en disposer. Alors avant de pouvoir le considérer comme un "cadeau", on l'a cru menaçant et dangereux. C'est là qu'apparaît la première différence entre les hominidés et les autres animaux. On n'a pas assez insisté sur ce point, pourtant cela fait une grande différence. Les hominidés, quels drôles de bêtes, ont trouvé le courage d'aller vers cette chose dangereuse... Tous les êtres fuient le feu, et ceux-là, eux, là, ils s'en approchent. C'est cela qui marque une différence historique. Il y a, dans leur circuit, une capacité suffisante pour se mettre en opposition à leurs propres réflexes. La Nature dit "Fuis". Et eux s'y opposent et disent : "Approchons-nous". Ce fait est extraordinaire et alarmant. Comment font-ils cela ? Tu racontes ça à quelqu'un et il te dit, mais oui, évidemment ! Comment évidemment ? Ce fait est tellement extraordinaire qu'il paraît tout naturel aux yeux de tout le monde et, du coup, il devient un fait sans importance. Ce fait que nous soulignons là, fait la différence fondamentale entre les hominidés et les autres espèces. Ce phénomène de s'approcher. On s'approche un peu plus, et voilà on se brûle. Alors, comment faire ? On prend une branche ou une espèce de branche, on tripote le feu et là on le conserve brièvement. La branche brûle, on se brûle la main et on se met à courir en fuyant, paniqués. Bon, voyons, comment peut-on faire pour extraire le feu de cette forêt en train de brûler, de cette lave qui brûle tout sur son passage, de ce rayon qui enflamme ce buisson, comment faire pour prendre ce feu avant qu'il ne s'éteigne, pour l'emporter, le conserver d'une façon ou d'une autre... mais il s'éteint. Et il s'éteint chaque fois. Et il s'éteint encore, et tu vas chercher plus loin, si tu peux. Car il s'éteint et alors toi tu peux passer 20 ans avant de trouver un autre feu, alors que ton espérance de vie est de 30 ans. Ou 20. Et encore, si un ours ne t'a pas mangé avant. S'approcher du feu !!! Aucun animal ne l'a fait. Mais ceux qui l'ont fait en ont profité pour tenir les autres à distance. Si tous ont peur du feu, et nous aussi, alors essayons de manier ce feu pour faire peur aux autres. Et c'est là que commence le charme. Ils commencèrent à s'imposer à d'autres. C'est la différence. Nous devons nous demander quel fut le mécanisme pour que cet animal-là se soit opposé à son instinct de conservation. Voilà la question. Quelle a été la forme mentale pour se mettre en opposition à l'instinct de conservation ? C'est une question intéressante. Cela trouble l'anthropologie. La réponse à cette question affecte aussi l'historiologie, la psychologie, et beaucoup de choses.*

*... Comme tous les animaux, les hominidés, eux aussi, ont ressenti une peur bleue envers le feu. C'est justement cela qui a du mérite et qui est intéressant. Ils n'y allèrent pas à petits pas légers. Ils y allèrent avec la terreur sacrée du feu. C'est ce qui est intéressant. Il faut se mettre*

*dans la tête de ces poilus, à la forte mâchoire, courts sur pattes, avec une petite tête dont la capacité cubique était celle d'une orange. Laid. Imagine-toi ! Avec cette mâchoire, ils t'arrachaient un bras et le mangeaient. Imagine ces anthropoïdes bizarres, qui voient le feu, et y reviennent, encore et encore, et s'encouragent pour aller au-delà de leur peur... Sinanthrope, Cro-Magnon, Homo Sapiens, tous s'approchent du feu. Quelle famille ! Mais quel peut donc être le circuit mental permettant de s'opposer à ce que dicte le réflexe inconditionné. Tous sont des automates. Tous sont des machines qui répondent par réflexe aux stimuli. On lui crée un stimulus et il répond. Tu lui fais peur et il fuit. Comment ça marche, ça ? Le fait que sa curiosité s'oppose aux instincts. C'est la même chose qui se passera après avec la réponse différée. Arrive un stimulus, et le sujet ne répond pas. Il répond après. La réponse différée est le propre de l'hominidé. Tout comme l'opposition à son instinct de conservation et sa possibilité de rechercher une autre réponse face au danger. Toutes ces choses ne font pas partie de l'ordre naturel des êtres vivants. Ni la réponse différée, ni l'opposition à l'instinct mécanique de conservation ne sont partagées par les autres espèces. Morphologiquement, physiologiquement, génétiquement, là oui tout est à peu près la même chose. Tous ont la même histoire. Tous possèdent le mimétisme : quand il y a un danger, ils se cachent. Ils se camouflent comme certains animaux qui vont jusqu'à changer de couleur ou se transformer en branches, et on ne les voit plus. Comme ceux qui vont pêcher ou chasser et portent un camouflage. Donc tous se transforment en branches, ou se cachent dans le sol, ils se mimétisent, et se mêlent au milieu environnant. Tous les animaux. Toutes les bêtes se mimétisent. L'hominidé également. Beaucoup de caractéristiques sont communes. La reproduction par exemple. Ils ont toutes ces choses-là en commun. L'unique problème est ce "quelque chose de plus". Ce "quelque chose de plus" n'est dans aucun autre animal. Il est dans cette espèce monstrueuse des hominidés. Ce "quelque chose en plus" que sont la réponse différée et l'opposition au réflexe de fuite. Ce "quelque chose de plus" est le thème pour comprendre ce qui s'est passé. Car bien sûr, on voit apparaître toutes sortes d'explications..."<sup>1</sup>*

Je relisais une fois de plus ces notes, une nuit lors d'une expérience de conservation du feu partagée avec d'autres amis, dans une grotte aux alentours du Parc d'Étude et de Réflexion d'Attigliano.

Être au contact du Feu, a toujours été pour moi une source considérable d'inspiration, me retrouver aux confins d'un temps apparemment inconnu, découvrir que Lui n'a pas d'ombre et qu'il a la grande capacité de me montrer la mienne, avoir la certitude qu'Il est toujours là, toujours présent en chaque lieu et qu'Il ne se révèle à moi que si mon acte cérémoniel d'allumage, de rappel à ce monde, est bien fait, seulement alors je le vois et je le perçois, seulement alors Il offre sa séduction à mes yeux limités.

Pour cela et d'autres innombrables et importants cadeaux, j'ai compris que je devais remercier. J'ai remercié ceux qui ont défié leur instinct de fuite, qui se sont approchés de Lui, tremblants et effrayés, en reconnaissant peut-être en Lui une force apparemment ingouvernable.

Puis je me suis demandé :

Pourquoi l'ont-ils fait ? Par quoi ou par qui étaient-ils mus ?

---

<sup>1</sup> Extrait d'une transcription d'une causerie donnée par Silo dans l'atelier de *La Pyramide*, le 19 novembre 2003, à Santiago du Chili. Révisé par Silo, le document est mieux connu sous le nom de *Causerie de La pierre*.

Bien, maintenant, je m'apprête à faire un gâteau, mon premier gâteau : je prends les ingrédients, je les mélange, je mets au four ma première tentative et j'attends qu'elle se transforme en ce que j'imagine.

Au-delà du résultat plus ou moins satisfaisant, je découvre que je suis en train de mettre en marche une série de mécanismes qui ont à voir avec l'association gustative et olfactive, je m'arrête là.

C'est différent de goûter un gâteau fait par quelqu'un d'autre et d'en découvrir tous les ingrédients.

Je le goûte, j'en découvre le goût, je m'aperçois que certains ingrédients sont faciles à reconnaître au goût, par leur évidence, leur familiarité, parce qu'ils ont une saveur forte et incomparable, ou une saveur de "famille", parce qu'ils me rappellent les gâteaux de maman. Cependant j'ai souvent des difficultés à reconnaître le dernier ingrédient, l'ingrédient secret, celui qui semble avoir été ajouté expressément pour te montrer que tu n'as pas encore affiné à la perfection la capacité de séparer ce qui semble inséparable à l'œil.

En effet, pour l'œil il semble impossible de séparer les composants originaux d'un gâteau, revenir à ses racines, aux éléments précédemment distincts entre eux et ensuite unis et fusionnés en une forme qui n'a plus rien à voir avec celle d'avant.

Il est évident que l'œil n'est pas suffisant. J'ai besoin en plus du goût et de l'odorat.

La glande gustative n'est pas suffisante en soi pour distinguer les ingrédients, j'ai besoin de ma capacité de scinder, de séparer, d'évoquer les données de ma mémoire, de réélaborer le tout pour répondre : cannelle !... et ensuite beurre, sucre, œuf, chocolat... et puis... et puis... et puis ?

Et puis ce dernier ingrédient que tu ne reconnais ni au goût, ni à l'odorat, ni à la vue, qui semble ne pas y être, et dont on te dit pourtant qu'il existe bien, mais que tu ne le sens pas... tu ne le sens pas.

Pour finir on te le dit, mais ce n'est pas la même chose, les ingrédients semblent maintenant dévoilés, les origines de ce gâteau sont maintenant devant mes yeux, mais pas à l'intérieur de moi. Pour ma part, ce gâteau reste encore un mystère à découvrir et à comprendre dans tous ses éléments.

## NOTES SUR LA RÉPONSE DIFFÉRÉE

*"Dès son commencement, la vie s'est manifestée sous de nombreuses formes. Nombreuses sont les espèces qui ont disparu n'ayant pas réussi à s'adapter au milieu, à de nouvelles circonstances. Les êtres vivants ont des nécessités qu'ils cherchent à satisfaire dans leur milieu ambiant. La situation du milieu écologique est en mouvement et en changement continus. La relation est instable et déséquilibrée, et provoque dans l'organisme des réponses qui tendent à compenser ce déséquilibre pour pouvoir ainsi maintenir la structure qui, sinon, disparaîtrait brusquement. Ainsi, nous voyons la nature vivante se déployer avec une grande variété de formes dans un milieu ambiant aux nombreuses caractéristiques, toutes différentes et changeantes, et qui ont, à la base, des mécanismes simples de compensation face aux déséquilibres qui menacent la permanence de la structure.*

*Pour survivre, l'adaptation au changement externe implique aussi un changement interne dans l'organisme. Quand ce changement interne ne se produit pas dans les êtres vivants, ils disparaissent peu à peu et la vie choisit d'autres voies pour continuer son expansion. Dans le vivant, il existera toujours le mécanisme qui consiste à répondre de façon compensatoire au déséquilibre, mécanisme qui sera plus ou moins complexe selon le développement de chaque espèce. On comprendra cette activité de compenser le milieu externe – et aussi les carences internes – comme adaptation (et plus spécifiquement comme adaptation croissante), comme l'unique manière de rester dans la dynamique de l'instabilité en mouvement." <sup>2</sup>*

C'est ainsi que la Vie se manifeste dans le monde.

Le déséquilibre et l'instabilité semblent être les ingrédients fondamentaux pour croître, évoluer et se transformer.

La Vie se transforme grâce à ces facteurs qui la poussent vers de nouvelles possibilités, pour compenser de nouveaux déséquilibres et de nouvelles instabilités.

Toute cette dynamique me met en contact avec quelque chose d'extrêmement grand et puissant, une retro-alimentation aux multiples possibilités et capable de m'amener à des développements infinis. La Vie se montre elle-même à travers elle-même, toutes ses manifestations dans ce monde matériel et terrestre ont à voir avec le milieu externe.

Plus il y avait de désadaptation, plus grand était l'effort pour compenser ce déséquilibre, et si l'effort était concluant, la récompense était grande, le gain en était la possibilité d'un changement interne.

Aucun être parfaitement adapté à ce monde ne produit de changements internes.

L'être humain est l'être le plus désadapté à ce monde, il subit la pression bouleversante des déséquilibres et de l'instabilité plus que tous les autres êtres, mais c'est également le seul, qui a réussi à se dépasser, en changeant à l'extérieur et à l'intérieur de lui-même. Il a configuré une structure capable de donner des réponses non seulement instinctives et par réflexe, mais

---

<sup>2</sup> Silo, *Notes de Psychologie*, Psychologie I, Chapitre I, Le psychisme en fonction de la vie, Éditions Références, Paris, 2012, p. 15

aussi des réponses pensées, ralenties et tournées vers le futur, qui font penser au futur, comme dans le cas des réponses différées.

*" ... Il serait erroné de penser que les structures vivantes changent et transforment seulement le milieu ambiant, car ce milieu se complexifie de façon croissante et il est impossible de s'adapter en maintenant l'individualité telle qu'elle avait été créée à son commencement. C'est le cas de l'homme, dont le milieu, avec le temps, a cessé d'être uniquement naturel pour devenir également social et technique. Les relations complexes entre groupes sociaux et l'expérience sociale et historique accumulée produisent un milieu et une situation dans lesquels la transformation interne de l'homme devient nécessaire. Derrière ce détour, dans lequel la vie apparaît (en organisant des fonctions, des tropismes et la mémoire pour compenser un milieu variable en s'adaptant de façon croissante), survient également la nécessité d'une coordination – aussi minime soit-elle – entre ces facteurs pour l'orientation opportune vers les conditions favorables de développement. Avec l'apparition d'une coordination minimale surgit le psychisme en tant que fonction de la vie, en adaptation croissante et en évolution.*

*La fonction du psychisme consiste à coordonner toutes les opérations qui compensent l'instabilité de l'être vivant avec son milieu. Sans coordination, les organismes répondraient de façon partielle, sans compléter les différentes parties composantes, sans maintenir les relations nécessaires et, enfin, sans conserver la structure dans le processus dynamique d'adaptation."*<sup>3</sup>

Toute la structure du psychisme humain est configurée en fonction de la réponse différée, ou autrement dit, c'est cette forte nécessité de donner une réponse différente à celle instinctive - la nécessité de compenser une forte désadaptation au monde extérieur - qui a créé les conditions d'origine idéales pour structurer un psychisme apte à fournir ce type de réponse.

En allant plus en profondeur et en reprenant le titre du chapitre dont nous nous sommes inspirés, nous pouvons affirmer que le psychisme humain, en fonction de la Vie, en se configurant comme nécessité compensatoire face au monde, est caractérisé principalement par sa propre capacité de donner des réponses différées.

Mon intention a été de m'arrêter sur ce point pour décrire en quelques mots comment surgit le mécanisme de la réponse différée dans le psychisme humain, pour donner un minimum de contexte. Quant à l'approfondissement du sujet, je conseille au lecteur l'étude de *Notes de Psychologie* de Silo, où le thème du psychisme est amplement développé.

---

<sup>3</sup> Silo, *Notes de Psychologie*, Psychologie I, Chapitre I, Le psychisme en fonction de la vie, Éditions Références, Paris, 2012, pp.18-19

## RÉCIT D'EXPÉRIENCE

Examinons à nouveau une partie de la *Causerie de La pierre* :<sup>4</sup>

*"Il faut se mettre dans la tête de ces poilus, à la forte mâchoire, courts sur pattes, avec une petite tête dont la capacité cubique était celle d'une orange. Laid. Imagine-toi ! Avec cette mâchoire, ils t'arrachaient un bras et le mangeaient. Imagine ces anthropoïdes bizarres, qui voient le feu, et y reviennent, encore et encore, et s'encouragent pour aller au-delà de leur peur... Sinanthrope, Cro-Magnon, Homo Sapiens, tous s'approchent du feu. Quelle famille ! "*

Dès le début, il m'est clairement apparu que pour me mettre dans la tête de l'un de ces hominidés, il fallait faire quelque chose de bizarre, quelque chose qui n'a rien à voir avec le quotidien et toutes ses coprésences annexes.

Aucun livre ne décrit comment s'est produit ce moment. Cela n'a rien d'étonnant, car presque toute l'anthropologie semble avoir, face à cette phénoménale rencontre, une approche assez superficielle : "Un beau jour, l'homme a commencé à prendre le feu et à le conserver". Les chercheurs ne vont pas plus loin ; il semblerait qu'ils soient plus préoccupés par retrouver des fossiles plus anciens que leurs collègues, perdus dans une sorte de compétition olympique de l'ancienneté. Quant aux données sur la maîtrise du feu par "Homo" (Erectus), on peut dire qu'à l'heure actuelle, l'anthropologie donne comme référence temporelle un million et demi d'années, se basant sur des découvertes de "feu maîtrisé" remontant à cette époque.

Sur le premier contact, ils n'ont trouvé aucune correspondance intéressante.

J'ai compris que j'avais face à moi un cadre de situation absolument incertain, avec le registre de "faire un saut vers l'inconnu".

Ces explications, ou mieux encore, cette absence d'explications, m'a mis face à une énorme interrogation qui s'affirmait au fil des mois jusqu'à me convaincre que la seule chose qui me restait à faire était de trouver "ma" réponse.

La seule manière d'avoir une réponse était de me mettre toujours plus profondément dans la peau de notre cher ami, qui vivait il y a "x" millions d'années.

Il m'a été nécessaire d'enlever tout ce qui avait rapport à moi et à ma relation avec le monde externe, à mon paysage de formation et tous les paysages de formation historico-sociaux accumulés depuis au moins un million et demi d'années. Aucune technologie moderne, pas de réseaux sans fil, ni livres, ni fourchettes ni couteaux, aucun supermarché ni lumière électrique, aucune douche chaude, ni lit, aucun vêtement ni chaussures confortables, pas de travail ni d'argent, aucun outil ni torche, aucun plastique ni fer, aucune musique, aucun calendrier, aucune horloge, aucune carte géographique, aucun système solaire, aucune écriture, aucune religion officielle et, pour finir, aucun feu à conserver.

---

<sup>4</sup> Extrait d'une transcription de la *Causerie de La pierre*.



Le thème principal était : comment arriver au moment fatidique de la rencontre ? Comment parvenir à expérimenter ce que cet hominidé a expérimenté ?

J'ai commencé en prenant contact avec le Feu, en passant différents moments en sa compagnie, j'en fixais des registres qui étaient régulièrement écartés par la suite comme "n'étant pas intéressants", lorsque je me rendais compte que parmi ces registres s'étaient glissés des attributs d'un paysage historico-social qui semblait ne pas appartenir à l'époque vers laquelle je me dirigeais. Au fur et à mesure que cette opération d'épurement historique avançait, se profilait toujours plus le monde interne et externe de cette période.

Parfois il me semblait aussi percevoir que j'étais allé trop loin dans le temps, d'avoir trop enlevé, jusqu'à me retrouver avec des intuitions et des registres qui me semblaient appartenir à l'époque historique précédente, et que j'avais initialement considérés comme "non intéressants" pour l'étude de l'objet, mais que j'ai fortement réévalués par la suite.

Le voyage parcouru a pris, d'une façon générale, l'allure, la saveur d'un voyage en arrière dans le temps ; plus j'écartais de choses, plus je reculais dans le temps et plus j'avais vers le moment de la rencontre. Toute l'expérience s'est faite en étant en contact direct avec le Feu, sur une période de plusieurs mois et à différents moments, en alternant au travail face au feu, la méditation et l'approfondissement du Dessein. L'essentiel était **de fixer les registres**. Par la suite, je me suis rendu compte que le temps passé près du feu importait peu, certaines fois 12 à 20 heures, parfois seulement 2 à 3 heures.... ou une demi-heure face à la cheminée .... L'important était d'entrer en résonance avec Lui et de fixer les registres des intuitions qui surgissaient.

Chaque fois que j'entrais à nouveau en contact avec Lui, je me remettais, pour pouvoir continuer, dans les conditions internes dans lesquelles j'étais resté : je travaillais par exclusion, en écartant ; et le fait de me replacer là où j'en étais resté, a été de la plus grande importance pour arriver au moment de la rencontre.

Plus j'avais dans l'expérience et la méditation, et plus je me rendais compte que cette recherche était en train de devenir le centre de mes pensées, une vraie obsession. Durant la phase finale du travail, j'en étais arrivé au point de mettre en relation tout ce qui m'arrivait dans la vie ou dans le monde externe avec la recherche que j'étais en train de faire, tout tournait autour de Lui, je vivais halluciné d'une hallucination que je me construisais (comme toutes les hallucinations d'ailleurs).

L'action du Dessein a été d'une extrême importance dans la recherche que j'étais en train de faire. Je me sentais protégé ; le Dessein et le Guide ont été les références fondamentales qui m'ont guidé jusqu'à la fin du travail. Sans la certitude d'avoir un Dessein clair et fort, qui a **toujours** agi pendant toute la période de la recherche, et sans un Guide qui ponctuellement apparaissait dans les moments fondamentaux, je n'aurais jamais pu terminer cette recherche expérimentale et je n'aurais jamais pu expérimenter ce que, pour moi, cet hominidé expérimenta face au Feu.

La chose extrêmement intéressante que j'ai commencé à noter vers la fin du processus d'expérimentation fut que les registres et les intuitions qui ont surgi au fil du temps se sont donnés avec une incroyable précision chronologique, à rebours. Tout d'abord à l'époque où l'on produisait le feu, en entrant dans ce monde, dans cette période où s'est manifesté cet acte

de création, j'ai pris contact avec des registres très intéressants et profonds qui ont à voir avec la création et le fait de donner la vie à quelque chose qui, jusqu'à l'instant précédent semblait apparemment ne pas exister ; pour ensuite comprendre que, dans l'intime nature de la Vie, le Feu est toujours présent, jusqu'à avoir maintenant la certitude qu'Il est toujours présent à chaque endroit et ne se manifeste à moi que si mon acte cérémonial d'allumage, de rappel à ce monde, est bien fait. Seulement alors, je le vois et le perçois, seulement alors, Il offre à mes yeux limités, sa séduction. Ainsi, souvent je me demande lorsque j'entends prononcer ces mots "allumer le feu" : sur quoi est basée cette étrange certitude qui te fait dire que c'est toi qui L'allume ?

Je me suis rendu compte de l'immense charge que possédait le Feu dans la période de pré-production, étant totalement lié à la vie et à la survie dans ce monde : si le feu s'éteint, la vie s'éteint ; rien, ni avant ni après, n'a été autant enveloppé de ce "climat" empli de possession, de protection et de sacralité.

Ainsi l'acte de création lancé avec la production du feu, a amorcé des registres si forts qu'aujourd'hui encore ils sont présents en nous, et qu'ils ont conduit l'espèce humaine à faire le choix de vouloir répéter ce grand acte, dont l'objet n'était déjà plus ce qui garantissait la vie et la survie à cette époque, mais la vie elle-même. Produire la vie comme désir de l'espèce humaine de re-produire ces registres à la saveur divine.

Poursuivant le voyage en remontant le temps, sont apparus des registres liés au transport du feu, en prenant soin de la "chose la plus importante" ; au registre de "priorité" qui se donnait. Rien n'était plus important que de le maintenir vivant, en créant pour Lui le juste "foyer", pour le protéger afin qu'il puisse protéger à son tour.

Ensuite ont commencé à surgir des expériences et des registres liés à la conservation. J'apprends que les difficultés de conservation d'un feu sont différentes de jour ou de nuit : le jour, la braise rouge ne se voit pas, tout est gris... Il y a un type de flamme basse, lente et silencieuse qui semble ne pas exister le jour, on ne la voit pas aussi facilement que la nuit, tu dois être plus attentif au feu qu'au monde externe, qui de jour semble moins dangereux, il y a la lumière, tu vois loin ; alors que la nuit tout le système de tension semble se renverser, on a besoin de maintenir le feu vivant pour la nuit, Lui se voit mieux, alors qu'à l'extérieur le monde est éteint, sombre, plus hostile, les bruits s'amplifient, l'objet de tension va plus vers "le dehors", plus loin de moi-même... ainsi, cette sorte de pendule qui naît, tend à se déplacer. Le jour, la tension va vers l'objet le plus près de toi et qui est très lié à ta survie - si Lui survit, je survis aussi -, tandis que la nuit tout s'inverse, l'attention va plus vers dehors, le danger peut venir de là, alors que le feu est plus facile à contrôler.

Je me suis demandé si avant ce contact quotidien avec le feu à conserver, il y avait eu des moments aussi constants, quotidiens et répétés qui ont amorcé cette sorte de pendule entre les registres que produit le monde externe et les registres du monde interne. J'entends par registres du monde interne ceux qui jaillissent du lien de survie lié au feu, "si lui reste allumé, je survis". J'ai mis de côté cette question et d'autres, en me proposant de les réexaminer et de les approfondir à d'autres moments.

Le désir d'allumer un feu s'est parfois transformé en nécessité... face à Lui j'expérimentais "le bien être", il n'existait rien d'autre et je n'avais besoin de rien ; tout se dissipait lentement et on restait à deux, à contempler le nécessaire.

Le voyage à reculons, accompagné d'une ferme certitude donnée par les registres, m'avait amené jusqu'à un temps où l'espèce humaine était quotidiennement consacrée à la conservation du feu, sa présence dans la vie des groupes humains était constante et probablement ininterrompue.

À partir de là, toujours en reculant dans le temps, l'expérience s'est articulée en différentes "fenêtres" temporelles, avec des registres "de premières rencontres" apparemment différents, avec la sensation de sauter d'un espace-temps à un autre.

## **L'exaltation**

C'était un dimanche, je venais d'allumer le feu que j'avais conservé la veille pendant environ douze heures et j'étais, comme toujours, dans l'attente de pouvoir fixer des registres, des intuitions. Je croyais naïvement qu'il manquait ce que je pensais être la dernière pièce.

M'est venu à l'esprit une lecture répétée tant de fois : *Feu, tourmente et exaltation*, les mythes indiens<sup>5</sup> et ce mot qui résonnait en moi de plus en plus, il venait de loin, il venait "de derrière" et lentement il est entré en moi. Je tournais le dos au feu pour noter sur l'ordinateur ce mot "exaltation" puis, en me retournant face au feu, j'ai été foudroyé, hypnotisé. Ce qui est arrivé je ne saurais mieux le décrire qu'en disant qu'il m'a séduit et m'a emporté avec lui. Pour un bref instant, peut-être cinq minutes, Il me parlait, à sa manière. Lentement le registre d'exaltation s'empara de moi, j'ai commencé à pleurer, puis rire...puis pleurer à nouveau et rire encore, jusqu'au moment où cette alternance de pleurs et de rires se transforma en de petits grognements, des cris étranges, gutturaux, anciens, animalesques. Je commençais à avoir l'intuition de vers quoi j'étais en train d'aller, ou mieux encore, en qui j'étais en train de me transformer. Après des mois de travail sur le sujet, j'étais en train de rentrer dans ce monde, je détachais un instant le regard du feu, interpellé par une silhouette, en face de moi. Debout se tenait le Maître, et il me dit : "c'est là que tu voulais arriver, non ? Vamos !" J'ai tout lâché, tout frein, toute inhibition...je me sentais doublement protégé, par le Maître et par mon Dessein, me convainquant que rien de mal ne pouvait m'arriver. Mon corps commença à s'incliner de plus en plus, la tête penchée sur le côté, je commençais à me balancer incessamment d'avant en arrière, avec les yeux toujours tournés vers Lui, vers le feu, en grognant, avec une respiration courte et rapprochée... J'ai pris le petit bâton que j'avais dans la main et je l'ai approché du feu, puis je l'ai porté au nez, ensuite à la bouche, en flairant l'odeur et goûtant la saveur de cette conquête, j'ai répété ces gestes comme pour fixer dans une faible mémoire la saveur de ce moment. Rien ne comptait plus que le feu. L'exaltation et l'extase de ce moment te fendent le cerveau en deux, tu vois le futur comme jamais tu n'aurais pu le voir avant, d'étincelantes relations se multiplient et ensuite, pour la première fois, tu te sens en sécurité, protégé.

Ce registre m'a ouvert pour la première fois une immense compréhension chargée de significations infinies : avant le contact avec le feu, aucun hominidé n'avait ressenti ce registre

---

<sup>5</sup> Silo, *Mythes Racines Universels*, les Mythes Indiens, Le feu, la tourmente et l'exaltation, Éditions Références, Paris, 2005, p.77

d'être protégé et en sécurité, jamais avant cet indescriptible moment. Désormais, l'espèce humaine disposait d'un plus énergétique d'une portée inimaginable. Près du feu, on se sent protégé. À partir de ce moment-là, je n'étais plus moi-même, il n'y avait rien de moi dans ce que j'étais en train de faire, j'étais cet hominidé, mes registres étaient les siens. Aller à sa rencontre pour les récupérer, les faire miens et les apporter dans ce monde, furent le sens de ce long et difficile travail. Cette demi-heure, ou peut être un peu plus, de "cette semi-transe", de ce voyage dans le temps, cette expérience d'un changement total sur le plan comportemental, a été une des expériences les plus fortes et les plus intenses de ma vie.

Ce que j'ai décrit est ce dont je me souviens de ces moments, souvenirs partiels, flash subits où je me voyais faire ce que je faisais.

J'ai pris des notes et j'ai continué l'expérience les jours qui ont suivi.

Je me suis vite rendu compte que l'expérience "d'exaltation" n'était pas liée à la première rencontre, mais en était certainement une conséquence ; elle a surgi très, très longtemps après.

Il y avait quelque chose de beaucoup plus grand à vivre, à saisir et à rapporter.

Cette exaltation est survenue au moment où cet hominidé s'est rendu compte qu'il pouvait contrôler le feu, il s'est exalté face aux potentiels qu'il entrevoyait, il s'est senti puissant, protégé, et ainsi, d'une certaine manière, il a ouvert son futur à d'autres perspectives, inimaginables auparavant.

Mais avant d'arriver à la compréhension qu'il pouvait le contrôler, il a eu besoin de faire plusieurs pas préalables, comme par exemple ne pas s'enfuir tout de suite ; puis s'approcher et fuir seulement peu de temps après ; puis s'avancer à nouveau ; le toucher, se brûler et fuir, s'approcher encore, le toucher avec quelque chose d'autre, avec une branche par exemple, pour ne pas se brûler et s'enfuir en voyant que le feu s'emparait de la branche, puis approcher la branche et réaliser que ce n'est pas le feu qui s'empare de la branche mais que c'est toi qui t'empares du feu, et enfin, après d'innombrables tentatives, l'exaltation.

Tout ce processus, décrit très synthétiquement en de brèves périodes, s'est probablement déroulé sur des millions d'années. Beaucoup de "premières rencontres" répétées cycliquement au cours de l'histoire où, plus l'équipement humain se perfectionnait, plus le roman de cette rencontre s'avançait vers un heureux dénouement.

Cela n'a pas été un mécanisme successif de registres, qui a commencé et s'est terminé en une seule fois, et qui est passé de la rencontre à l'exaltation, comme un processus linéaire en un court laps de temps... mais une interminable succession cyclique de tentatives de la part de la Vie pour unir le feu à l'homme et qui a fait qu'à un moment donné, l'un parmi les nombreux hominidés s'est trouvé dans la condition appropriée, prêt à recevoir et à faire sien ce cadeau.

### **L'inimaginable**

Face au monde externe cet hominidé a toujours été, tant bien que mal, en condition de savoir quoi faire, par exemple fuir, ou alors choisir de manger une chose plutôt qu'une autre. Mais pas face au feu.

Pour entrer dans les conditions d'avant la première rencontre, je devais me mettre en condition de voir quelque chose que je n'aurais jamais pu imaginer.

Cette condition m'a semblée inéluctable car cet hominidé a vu quelque chose qui n'avait rien à voir avec son monde et c'est cette condition inéluctable qui le mena à accomplir le plus grand geste d'auto-transformation qu'aucun être vivant jusqu'alors n'avait accompli. Il n'aurait jamais pu s'auto-transformer si, d'une certaine manière, le Feu était apparu devant lui comme quelque chose de déjà connu, déjà vu.

Donc imaginer l'inimaginable, semblait être le thème. Une chose jamais vue auparavant, probablement jamais imaginée, qui se présente devant toi, différente de toutes les choses vues auparavant, c'est clairement l'instinct de fuite qui domine, évidemment qu'il domine.

J'essaye d'imaginer ce que pourrait susciter aujourd'hui chez un être humain la même puissance de registres, mais rien ne me vient à l'esprit. Je comprends que rien n'est aussi impactant que quelque chose que non seulement tu n'as jamais vue, mais qu'en plus, tu n'as même jamais imaginée.

Ainsi, lorsque je m'apprête à m'approcher de ces registres, je me rends compte de l'importance de tout enlever, mais vraiment **tout**, car à la fin, le résultat est que tout ce que tu imagines "n'est pas", et ce que tu n'imagines pas, cela aussi "n'est pas", parce que tu n'arrives pas à l'imaginer.

Cela revient à dire que les registres vécus par nos amis hominidés il y a longtemps, sont certainement unimaginables, mais pas non reproductibles, et cela me laissait une porte ouverte.

### **La grande respiration**

C'est le jour.

Le groupe se déplace en quête de nourriture, à la recherche de racines, de baies, de quelque chose à manger.

Nos amis hominidés peinent à rester trop longtemps debout, leur musculature n'est pas encore bien adaptée, l'un d'entre eux mange et regarde autour de lui, attentif à ne pas perdre de vue le groupe. Rester unis est fondamental pour la survie, il reconnaît les cris de ses camarades, ils ne sont pas très loin.

Ses pensées - si on peut parler de pensées - sont tournées essentiellement vers les nécessités végétatives.

La tendance générale de son comportement dans le monde est la survie, coûte que coûte, en fuyant face au danger et en attrapant tout ce qu'il peut.

Et puis un jour, une chose qu'il ne connaît pas apparaît devant lui.

Durant ces courts instants, quelques secondes peut-être, se déchaîne une succession d'événements d'une envergure incalculable.

Il fuit, puis se retourne, Lui ne le poursuit pas, il revient en arrière et il essaye de se rapprocher, il sent la chaleur.

Il s'arrête.

Il respire profondément.

Cet objet est irréprésentable pour sa conscience limitée, qui s'apprête à faire un saut évolutif qui ne s'est encore jamais manifesté dans le monde.

Ce n'est pas un danger, je ne peux ni le manger ni le toucher, il ne s'appuie pas sur une feuille, il n'a pas d'ombre, alors que chaque chose en a une, cette tache noire sur le sol est attachée à toute chose et depuis toujours ! Et Lui il n'en a pas !

Lui qui ?

Qui est-ce ?

Face à une quantité indéfinie de stimuli, il décide de ne prêter attention qu'au feu. Il n'est plus seulement en train de percevoir un stimulus, mais en lui prêtant attention, il l'aperçoit. Et il se demande : Qui est-ce ?

La conscience se munit d'intentions et va dans la mémoire pour chercher les données, c'est la première évocation !

Il se cogne la tête, il ne comprend pas ce qu'il se passe. Pendant un instant, un bref instant, il voit le monde d'une façon nouvelle, et se sent lui-même d'une façon nouvelle.

Il sent "qu'il est" !

Voilà la première étincelle de réversibilité.

Je le regarde, je lui porte attention, je l'aperçois, et je me demande "Qui est-ce ?"

C'est la première question entendue par le monde.

Cette conscience primitive **revient sur elle-même**, par nécessité de remplir un vide, de représenter autrement quelque chose jusqu'alors irréprésentable, et déclenche un nouveau mécanisme, celui de la réversibilité.

Et voilà l'instant des amants avant l'orgasme ; l'instant avant d'appuyer sur la touche du piano que le doigt presse ; l'instant avant de décocher la flèche de l'arc, avec la main qui desserre la prise.

Voilà l'instant le plus important, celui d'avant le Big Bang.

Ce ne fut pas un être humain qui s'approcha la première fois du feu, mais un animal.

De cette rencontre voulue par la Vie, est née l'Espèce humaine.

Une conscience animale s'est approchée de Lui, et de cette rencontre, une conscience humaine est née.

Probablement, par la suite, il a fui à nouveau pour retourner dans son monde, mais transformé par cette première rencontre qui donna lieu à une succession d'autres premières rencontres.

Autant de "premières rencontres" qui se sont répété un nombre indéfini de fois, à chaque fois un pas supplémentaire, à chaque fois toujours plus près, comme une danse de séduction qui a duré des millions d'années. Lui, le Feu, toujours prêt à l'accueillir, et lui cet hominidé toujours plus proche "d'Homo" et toujours plus éloigné de l'animal, prêt à s'approcher et à reconnaître en Lui quelque chose à "conserver", à maintenir vivant, à garder, poussé par une intention grande comme la Vie, envoyée par la Vie elle-même, agissant comme opératrice active de cette Intention Évolutive qui dirige tout.

Toi, à la fois Père et Mère de tous.  
Toi, ni Père ni Mère.  
Tu as donné à l'œil la capacité de voir.  
Tu as donné au corps la capacité de sentir.  
Tu nous as offert le Futur et la capacité de l'imaginer.  
Toi, fils de la Vie comme nous tous.  
Avec Elle qui tant de fois a mis les conditions pour notre rencontre.  
Elle, Vie, patiente dominatrice du Tout.  
Elle qui se manifeste elle-même à travers ses intentions dans le monde,  
a reconnu en nous deux intentions à unir.  
Depuis cette rencontre nous nous sommes auto-transformés face au monde.  
Et cette rencontre t'a proclamé, toi notre compagnon de toujours,  
Comme Complément absolu de l'Espèce Humaine.

## CONCLUSIONS

"Une intention évolutive donne lieu à la naissance du temps et à la direction de l'Univers. L'énergie, la matière et la vie évoluent vers des formes chaque fois plus complexes. Quand la matière commence à se mouvoir, à se nourrir et à se reproduire, surgit la vie. Et la matière vivante génère un champ d'énergie appelé traditionnellement "âme". L'âme, ou double énergétique, agit à l'intérieur et autour des centres vitaux des êtres animés.

Les êtres vivants se reproduisent, et dans cet acte passe, par le biais des cellules en fusion, le champ énergétique qui configure un être totalement indépendant. Les corps vivants ont besoin d'éléments solides, liquides, gazeux et radiants pour se nourrir et accomplir leurs fonctions. En outre, les doubles énergétiques requièrent des sensations de différents potentiels pour atteindre leur propre développement. Avec la mort se produit la dissolution du corps pendant que se produit la séparation et l'anéantissement du double énergétique.

L'évolution constante de notre monde a produit l'être humain, lui aussi en transition et en changement, dans lequel s'incorpore (à la différence des autres espèces) l'expérience sociale capable de le modifier d'une manière accélérée. L'être humain est en condition de sortir des dictats rigoureux de la Nature, en s'inventant et en se faisant lui-même physiquement et mentalement. C'est chez l'être humain qu'apparaît un nouveau principe généré dans le double. Depuis l'Antiquité ce nouveau principe a été appelé "esprit".

L'esprit naît quand **le double revient sur lui-même, devient conscient et forme un 'centre' d'énergie nouvelle.**" <sup>6</sup>

Dans cette rencontre, dans ce "premier grand saut" qui fit naître l'Espèce humaine telle que nous la connaissons, je reconnais un élément déterminant : le détonateur du processus de réversibilité, ce "revenir sur soi-même" que fait la conscience en acquérant l'intention.

En vivant et en intégrant cette expérience, je me suis approché du futur, et le futur s'est présenté plus clair que jamais : "le deuxième grand saut", si nous pouvons l'appeler ainsi, se produira de la même manière, le même mécanisme appliqué à un nouveau cycle, supérieur, la réversibilité appliquée à ce que nous définissons comme "double énergétique", le double qui "retourne sur lui-même" acquiert une intention et forme un centre d'énergie nouvelle.

Encore aujourd'hui, il m'est difficile d'expliquer cette expérience : avoir pris conscience, en un bref instant, "d'où nous venons" et "vers où nous allons" m'a donné une immense foi dans la Vie.

Reconnaître en nous l'aube d'une nouvelle espèce qui timidement se montre au monde, reconnaître la direction que la vie a mise devant nous, reconnaître le lien profond qui nous unit tous aux pères de nos pères est une expérience qui remplit de sens mon être dans ce monde.

Je remercie pour l'immense cadeau.

---

<sup>6</sup> Silo, *La religiosité Intérieure*, 2001



Fidèle compagnon de notre voyage,  
Immense est la fatigue en me séparant de Toi.  
Tu es tout ce qui nous entoure et tout ce qui est à l'intérieur de nous.  
Se libérer de Toi et Te libérer de nous porte en soi encore cette amère saveur de mort.  
Nous devons pourtant le faire, un jour, la Vie nous le demandera.  
Ce sera la seule façon de nous rencontrer à nouveau,  
tous deux nouvellement transformés en une unique essence,  
un être unique où se reconnaître n'aura plus de sens,  
où les limites des corps ne seront même plus des souvenirs.  
Pour t'avoir à nouveau je devrai arrêter de te voir et de te sentir.  
Seulement alors je serai toi et tu seras moi,  
et ensemble nous cesserons d'être.  
C'est ce que la Vie nous réserve.  
C'est notre destin.  
Rien de mal ne peut nous arriver,  
car rien ne pourra jamais arrêter la Vie.

*Parcs d'Étude et de Réflexion - Attigliano*

*Traduit de l'italien par Salika Chabi et Claudia Salé*